

Mannheim 22 Oct 1913.

FRIEDRICHSPLATZ 9.

cher Monsieur A ami,

Je reçois vos lignes. Je comprends
les raisons qui font que vous ne pouvez
pas aujourd'hui reprendre la publication de
la Coopération des Idées. Je ne veux pas
m'en attrister : il y a d'autres moyens, comme
vous le dites, de lutter pour le bon sens.
L'avantage de la revue, c'est que le but est,

s'il est attaché à elle, se nourrit régulièrement
et se fortifie par elle à des dates déterminées.

J'accepte votre offre: Veuillez,
si vous prie, verser à l'Agence T^e du
Comptoir d'Escompte & B^{rs} de Comptes au
compte N^o 4252 la somme que je destinais
à la Coopération. Une autre fois faites
appel à moi. Sans la mesure de mes moyens
je serai votre.

Si je venais à Paris et bien je serais
prêt à venir vous voir; mais je n'ai pas

encore de projets : ma femme attend un
bébé - le quatrième - et je pense qu'elle n'en va
pas bouger d'ici le printemps.

De vos très dévoués, cher

Monsieur Sami, à l'assurance de vos sentiments

les meilleurs.

Ch. Fischer